

la grève générale quand elle était possible. Ces chefs-là, les jeunes travailleurs ne les reconnaissent plus comme les leurs. Ils ne peuvent non plus reconnaître comme leurs organisations les mouvements de jeunesse qui sont rattachés à ces partis. Les Jeunesses Socialistes n'existent plus. Elles ont été brisées par le P.S. dès qu'elles ont voulu prendre position dans la lutte des classes et soutenir les combats ouvriers.

Quant à l'U.J.R.F., étroitement liée au Parti Communiste, sa politique, comme celle du parti adulte, ne reflète plus les intérêts propres de la jeunesse ouvrière mais est soumise aux besoins de la diplomatie du Kremlin. Quand celui-ci pratiquait une politique de collaboration avec l'impérialisme américain, que les ministres du P.C. collaboraient au gouvernement bourgeois, l'U.J.R.F. appelait les jeunes ouvriers à livrer la bataille de la production, à consacrer leurs loisirs à la F.P.M.O., à construire une armée "démocratique", au mépris de leurs intérêts fondamentaux. Il a fallu que les ministres staliniens soient chassés du gouvernement, que l'antagonisme entre U.R.S.S. et U.S.A. apparaisse au grand jour pour que l'U.J.R.F. découvre à nouveau le patronat, l'existence de la lutte de classe et un pseudo-antimilitarisme. Comment les jeunes ouvriers pouvaient-ils faire confiance à une telle organisation dont le seul programme est la défense des intérêts des dirigeants de l'U.R.S.S.? Il faudrait pour cela que l'U.R.S.S. soit réellement le pays du socialisme, que ses chefs soient réellement les dirigeants de la révolution socialiste mondiale. Mais il est loin d'en être ainsi.

Dans la Russie isolée, le socialisme, c'est-à-dire une économie qui par la suppression des